

Conférence de Monseigneur MICAS le 13 octobre 2024 à St Laurent sur Sèvre

En préambule de l'année jubilaire 2025

« Ancrés dans l'espérance »

« Ancrés dans l'espérance »

Que voilà un beau titre pour un pèlerinage. Il est inspiré du thème de la prochaine année jubilaire voulue par le Saint Père, et officiellement annoncée par un texte du 9 mai dernier, intitulé « L'espérance ne déçoit pas » (Rm 5, 5).

Il m'a donc été demandé, dans le cadre de votre pèlerinage diocésain ici, à Saint-Laurent sur Sèvres, de vous entretenir sur ce thème en préparation à l'année jubilaire qui vient. Année jubilaire, pèlerinage, espérance : les 3 points de mon intervention sont tout trouvés !

1- Une année jubilaire

Le principe de connaître régulièrement une année jubilaire est une tradition extrêmement ancienne dans la Bible. Cette année-là, il est convenu de remettre les compteurs à zéro en quelque sorte, de se rappeler que le peuple et ceux qui le composent sont partis de rien, d'un peuple d'esclaves qui a fui l'Égypte les mains vides, et qui après bien des tribulations, s'est retrouvé installé sur une terre reçue ne partage comme un don de Dieu. Cette année-là, la cinquantième après Exode, l'année jubilaire donc, il est prévu que tout le monde redevienne égal à son frère, que les propriétaires rendent leur terre, que les prisonniers soient libérés et les esclaves affranchis, etc., etc. On a cela dans le Livre du Lévitique, par exemple au chapitre 25 : « Vous déclarerez sainte cette cinquantième année et proclamerez l'affranchissement de tous les habitants du pays ». Isaïe complète la chose en écrivant : Le Seigneur m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur » (Is 61, 1-2). Jésus, au début de son ministère, reprend ces paroles et les fait siennes.

Depuis 1300, c'est une longue tradition aussi, dans l'histoire de l'Église, que de proclamer une année jubilaire tous les 25 ans. 2025 sera donc une année jubilaire. Elle commencera le dimanche 29 décembre prochain, et s'achèvera un an plus tard. Le thème annoncé par le Saint-Siège est : « Pèlerins de l'espérance ».

2025 sera aussi un anniversaire important et le pape lie les deux, l'année jubilaire « normale » et le 1.700^e anniversaire du Concile de Nicée qui a eu lieu en 325 donc. Je cite le texte du Pape François annonçant l'année jubilaire : « Il convient de rappeler que, depuis les temps Apostoliques, les pasteurs se sont à plusieurs reprises réunis en assemblée pour traiter de questions doctrinales et disciplinaires. Dans les premiers siècles de la foi, les synodes se sont multipliés (...), montrant l'importance de préserver l'unité du peuple de Dieu et la fidélité à

l'annonce de l'évangile. L'Année jubilaire pourrait être une occasion importante pour concrétiser cette forme synodale que la communauté chrétienne perçoit aujourd'hui comme une expression de plus en plus nécessaire pour mieux répondre à l'urgence de l'évangélisation : tous les baptisés, chacun avec son charisme et son ministère, coresponsables pour que de multiples signes d'espérance témoignent de la présence de Dieu dans le monde. » (SNC 17) C'est lors de ce Concile de Nicée que le Symbole de la foi, le Credo si vous préférez, a été établi et que tous les chrétiens, d'orient et d'occident « professent encore aujourd'hui dans la célébration eucharistique dominicale ». Outre le symbole de la foi, ce Concile de Nicée avait aussi discuté de la date de Pâques. Vous savez qu'encore aujourd'hui, chrétiens d'orient et d'occident n'ont pas le même calendrier. Il est rare que les deux coïncident, et, « par un concours de circonstances providentiels » écrit François, cela aura précisément lieu en 2025. Je continue de citer le Pape François : « Nicée représente (...) une invitation à toutes les Eglises et communautés ecclésiales à poursuivre le chemin vers l'unité visible, à ne pas se laisser de chercher les formes adéquates pour répondre pleinement à la prière de Jésus : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21). Dans sa prière, Jésus ne demande pas que les autres reconnaissent que nous avons raison, mais il prie pour que nous soyons unis : c'est cela qui rend témoignage à Dieu de la manière la plus convaincante, qui permet d'accéder à la foi : l'unité des chrétiens. Le pape souhaite que cette année jubilaire là, coïncidant avec cet anniversaire là, permette un nouveau pas vers l'unité.

2- Un pèlerinage

Au début du texte « *Spes non confundit* » (l'espérance ne déçoit pas), qui est la « bulle d'indiction du jubilé ordinaire de l'année 2025 », le pape dit qu'il « pense à tous les pèlerins de l'espérance qui arriveront à Rome pour vivre l'Année Sainte et à ceux qui, ne pouvant se rendre dans la ville des apôtres Pierre et Paul, la célébreront dans les Eglises particulières » (SNC 1). « Pèlerins de l'espérance » L'expression est belle ! En lien avec ce que je disais tout à l'heure de l'antique tradition biblique de l'année jubilaire, un de ses objectifs est de remettre les fidèles de Dieu sur la route, de nous rendre pèlerins. C'est là ; lorsque nous sommes pèlerins, au désert avec les hébreux, avec Jésus après son baptême, que nous retrouvons Dieu, que nous retrouvons la pureté de notre amour pour lui. Régulièrement, l'Eglise nous remet sur la route : chaque année, dans les temps liturgiques appropriés de l'avent et du carême, et lors des années jubilaires de manière plus intensive !

« La vie chrétienne est un chemin qui a besoin de moments forts pour nourrir et fortifier l'espérance, compagne irremplaçable qui laisse entrevoir le but : la rencontre avec le Seigneur Jésus » (SNC 5). Et le pape poursuit, écoutez bien : « Ce n'est pas un hasard si le pèlerinage est un élément fondamental de tout événement jubilaire. Se mettre en marche est caractéristique de celui qui va à la recherche du sens de la vie (SNC 5) ».

Le mardi 2 mars 1858, à la Grotte de Massabielle, lors de la 13^e apparition de la Dame à Bernadette, elle lui a dit : « Allez dire aux prêtres qu'on bâtit ici une chapelle et qu'on y vienne en procession ».

Lorsque nous nous mettons en route pour vivre un pèlerinage, comme nous l'avons fait aujourd'hui, comme nous sommes invités à le faire pendant toute l'année jubilaire, nous revivons ce que les hébreux ont vécu entre l'Égypte et la Terre promise sous la houlette de Moïse, en concentré, raccourci et accéléré. Telle est la spiritualité du pèlerinage. Pour entrer avec fruit dans cette spiritualité, nous devons nous rappeler que Dieu nous aime nomades, et même peut-être, nous préfère nomades... Un jour, lorsque j'étais à 16 ans au lycée de chez moi, je me souviens que l'aumônier d'alors nous avait dit qu'être chrétien, c'est accepter de n'être jamais arrivé. C'est la spiritualité du pèlerinage qui caractérise toute notre vie à la suite du Christ : être chrétien, c'est accepter de n'être jamais arrivé. Dieu nous préfère nomades, ou pèlerins. La question très importante dans tout cela est : pourquoi ? On pourrait même la décliner en deux questions : pourquoi, et pour quoi ? J'ai développé cela l'été dernier auprès des pèlerins du pèlerinage national à Lourdes. J'aime le reprendre encore ici avec vous parce que l'idée de l'année jubilaire est bien là.

Pourquoi Dieu nous préfère-t-il nomades ? Sans doute pour nous rappeler que depuis les origines, la création a été donnée à l'homme en gérance. Il n'en n'est pas le maître. A l'occasion des années jubilaires dans la Bible, remettre les compteurs à zéro signifie cela : on rend compte de notre gérance au maître du domaine, et il redistribue ses biens dont si souvent nous nous considérons comme propriétaires. Nous sommes citoyens du ciel, de passage sur terre, jamais arrivés donc, consentant à cette fragilité qui exige la foi et l'abandon à Dieu : rappelez-vous que la manne est donnée au jour le jour pendant l'Exode... Nous autres, nous rêvons de sécurité, nous rêvons de solidité, nous rêvons d'un Dieu plus fort que celui des autres (les hébreux ont connu cela à l'époque par exemple du fameux concours d'Elie contre les prêtres de Baal). Nous autres, nous rêvons de nous servir nous-mêmes, comme Eve puis Adam au pied de l'arbre de vie... Ce rêve a quelque chose à voir avec le péché originel, source de tous les péchés, de tous les refus de Dieu, de toutes les rebellions contre Dieu. Au Moyen-âge et au-delà, une manière de réparer ses péchés était de se faire pèlerins, vers Compostelle, Rome ou Jérusalem. On abandonne ses sécurités, et on reprend la route, comme les hébreux en Exode ; on reprend le chemin du désert, parce que l'expérience montre que Dieu parle à notre cœur au désert. C'est que nous faisons lors d'une année jubilaire : nous redevenons pèlerins, et pèlerins de l'espérance pour reprendre la formule du pape François.

Autrefois, j'ai entendu un texte qui m'avait bouleversé. Son auteur n'est pas d'un père de l'Église ni un auteur homologué comme spirituel, mais un poète qui sans doute savait parfois écouter Dieu :

« Quand passent les canards sauvages à l'époque des migrations, ils provoquent de curieuses marées sur les territoires qu'ils dominent. Les canards domestiques, comme attirés par le grand vol triangulaire, amorcent un bond inhabile. L'appel sauvage a réveillé en eux je ne sais quel vestige sauvage. Et voilà les canards de la ferme changés pour une minute en oiseaux migrants. Voilà que dans cette petite tête dure où circulaient d'humbles images de mare, de vers, de poulailler, se développent les étendues continentales, le goût des vents du large, et la géographie des mers. L'animal ignorait que sa cervelle fût assez vaste pour contenir tant de merveilles, mais le voilà qui bat des ailes, méprise le grain, méprise les vers et veut devenir canard sauvage. »

L'année jubilaire réveille en nous, chaque vingt-cinq ans, le goût des vents du large. Nous nous faisons pèlerins au long cours, toute une année, marquée par des temps forts de temps en temps : un rassemblement diocésain, une célébration à la cathédrale, un pèlerinage à Rome (ou à Lourdes !) Nous devons faire un effort peut-être pour nous bousculer un peu, pour laisser nos maisons, pour accepter un certain inconfort et quelques fatigues, pour laisser quelques disponibilités à l'inconnu aussi. Nous devenons pèlerins pour réveiller en nous l'appel à reprendre la route, vers le ciel, vers Dieu et vers les frères.

L'année jubilaire veut nous mettre en pèlerinage pour revenir à Dieu et à nos frères de tout notre cœur, pour regarder le ciel, notre espérance, de tout notre cœur, pour nous convertir. Lorsque nous comptons plus sur nous que sur Dieu, nous sommes de grands pécheurs ; lorsque nous nous mettons nous-même au centre de tout, au détriment des autres, nous sommes de grands pécheurs. Au cours d'une année jubilaire nous nous faisons pèlerins pour marquer notre retournement, le retour à notre vocation première. Nous nous faisons pèlerins avec tous les autres pèlerins, parce que nous répondons à l'appel des saints, nos « canards sauvages » à nous, qui nous indiquent la route du ciel, et nous donnent envie de donner quelques coups d'ailes qui nous libèrent de la basse-cour, des grains et des vers... Et pourquoi consentons-nous à faire tout cela ? Parce que cela en vaut la peine ! Dans la foi nous le croyons et nous le voyons, et dans l'espérance, nous le désirons du plus profond de notre âme.

3- Ancrés dans l'espérance

Gn 12

01 Le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. **02** Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. **03** Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre. »

On a sans doute dans ce passage célèbre du Livre de la Genèse le point de départ de toute l'aventure qui fait que nous sommes ici aujourd'hui, le point de départ de tout pèlerinage, de tous nos pèlerinages : celui d'aujourd'hui comme celui de l'année jubilaire.

« Quitte ton pays (...), et va vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation (...) En toi seront bénies toutes les familles de la terre. »

Abraham est l'objet de grandes promesses : une descendance plus nombreuse que les étoiles dans le ciel ou le sable au bord de la mer alors qu'il est vieux et qu'ils n'ont pas eu d'enfant avec sa femme Sarah, vieille elle aussi. Dieu lui promet une Terre, alors qu'il est nomade et ne possède que son troupeau et sa famille ; etc, etc.

Et Abraham se mit en route. Témoignage de foi, et témoignage aussi d'espérance.

« L'espérance est la vertu théologale par laquelle nous désirons comme notre bonheur, le Royaume des cieux et la Vie éternelle, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit » (CEC 1817).

Voilà ce que dit le Catéchisme de l'Église catholique. Tout y est, concentré de manière formidable en quelques mots que je reprends pour bien nous imprégner de leur sonorité : « L'espérance est la vertu théologale par laquelle nous désirons comme notre bonheur, le Royaume des cieux et la Vie éternelle, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit ».

L'espérance est cette faculté du croyant qui lui fait lever les yeux vers le ciel de Dieu et le désirer comme un trésor inestimable, un trésor que le Christ nous promet et que le Saint-Esprit nous aide à continuer de désirer envers et contre tout.

Dans la Lettre aux Romains, chap. 4 vers. 18, Paul dit d'Abraham : « Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples ». Espérer contre toute espérance. Voilà une attitude que tout l'Ancien Testament va façonner, préparer, éprouver aussi.

Dans le Nouveau Testament, un texte parle très précisément de ce qu'est l'espérance pour un chrétien :

Mt 5

01 Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui.

02 Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait :

03 « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux.

04 Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.

05 Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.

06 Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.

07 Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

08 Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

09 Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

10 Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux.

11 Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.

12 Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.

Au bout du bout, ce qui est promis, c'est bien la joie, une joie que rien ni personne ne pourra ravir à ceux qui l'auront trouvée (Jn 16, 22). Mais comme le manifeste l'enseignement de Jésus dans l'évangile des béatitudes, l'espérance est par définition non évidente. En cela elle est étroitement liée à la foi. Cf. Georges BERNANOS : « L'espérance [...] est la plus grande et la plus difficile victoire qu'un homme puisse remporter sur son âme. » Elle ne peut venir que de Dieu, comme la foi, et comme la charité.

Vous savez que dans la foi, nous disons que Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance. Ce faisant, il a posé en lui, dans ses gènes en quelque sorte, des pré-équipements qui disposent l'homme à connaître Dieu « naturellement » (en contemplant la création par exemple). Et bien Dieu, en créant l'homme, l'a pré-équipé pour l'espérance. Il a mis en lui un désir qui le tourne vers l'avenir et vers le haut. Ce désir que l'homme découvre en lui fait exprimer toutes sortes « d'espoirs » et il s'attelle de toutes ses forces à les réaliser. Mais ces espoirs « terrestres » en réalité, nous nous savons qu'ils sont la manifestation de l'espérance plus profonde qui ne pourra être identifiée et activée que dans la foi.

Saint Augustin dit cela d'une formule superbe : « Tu nous as faits pour toi Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi. »

Le CEC au n° 1818 dit les choses ainsi :

CEC 1818 : La vertu d'espérance répond à l'aspiration au bonheur placée par Dieu dans le cœur de tout homme ; elle assume les espoirs qui inspirent les activités des hommes ; elle les purifie pour les ordonner au Royaume des cieux ; elle protège du découragement ; elle soutient en tout délaissement ; elle dilate le cœur dans l'attente de la béatitude éternelle. L'élan de l'espérance préserve de l'égoïsme et conduit au bonheur de la charité.

C'est magnifique, et nous n'aurons pas trop d'une année jubilaire pour méditer et méditer encore cela, et aussi pour en tirer quelques conséquences concrètes. On parle beaucoup de mission, de notre mission à tous de baptisés d'annoncer la bonne nouvelle, de témoigner du Christ. Et bien il me semble que cela vaut la peine d'aider les autres, membres de nos familles, de nos communautés humaines, amis, voisins, collègues de travail, connaissances multiples, à identifier ce qu'ils pourraient appeler « espérance » dans leur cœur, et surtout, de leur dire qu'ils ont raison de rêver...

Un petit témoignage un peu parallèle, en forme de souvenir (cf. Ecole Sainte Thérèse à Saint-Gaudens... « C'est l'idéal, mais c'est pas possible »). C'est l'idéal signifie qu'il y a du rêve, autre « signe » de l'espérance semée par Dieu dans le cœur de tous les hommes comme une possibilité qui ne demande qu'à s'éveiller... Notre mission, me semble-t-il, est de dire que c'est possible, que ça vaut la peine de rêver ; que les rêves les meilleurs deviennent réalité, sinon sur terre (espoir) au moins au ciel (espérance).

Dans la bulle d'indiction de l'année jubilaire, au n° 7, le Saint-Père rappelle cet enseignement du Concile Vatican II : « L'Eglise a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile. » Ces signes des temps, « qui renferment l'aspiration du cœur humain ayant besoin de la présence salvifique de Dieu, demandent à être transformés en signes d'espérance. »

Il se lance alors dans une liste de signes d'espérance que l'année jubilaire devrait permettre de voir, et qui peuvent être autant de défis qu'il nous lance, de missions qu'il nous confie. Je les énumère sans développer. C'est en grande fidélité à la tradition antique de ce qui devait se passer au cours d'une année jubilaire : 1^{er} signe d'espérance, la paix pour le monde plongé dans la tragédie de la guerre : « Est-ce trop rêver que les armes se taisent et cessent d'apporter mort et destruction ? Le jubilé doit rappeler que ceux qui se font « artisans de paix » pourront être « appelés fils de Dieu ». 2^e signe d'espérance, avoir une vision de la vie pleine d'enthousiasme à transmettre. Cette vision s'oppose à celle qui conduit à perdre le désir de transmettre la vie. Il faut soutenir le désir des jeunes d'engendrer de nouveaux enfants. « Ce désir est une question d'espérance puisqu'il dépend de l'espérance et produit l'espérance (...) Chacun a besoin de retrouver la joie de vivre, car l'être humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, ne peut se contenter de survivre ou de vivoter (...), ce qui génère une tristesse qui se niche dans le cœur, et le rend aigre et intolérant » (n° 9). Les signes d'espérance suivants sont à destination des frères et sœurs qui vivent dans des conditions de détresse : 3^e signe d'espérance, traditionnel dans la Bible pour les années jubilaires, il concerne les prisonniers à qui il faut garantir des conditions de vie dignes, comme à tout être humain dont il faut respecter les droits (notamment

en abolissant la peine de mort). 4^e signe d'espérance : le soin des malades dont il faut soulager les souffrances en se faisant proche, avec beaucoup d'affection. Puis 5^{ème} ment, l'attention portée aux jeunes : « nous ne pouvons pas les décevoir » écrit le pape (n°12). « Le jubilé doit être l'occasion d'un élan à leur égard. Les jeunes sont la joie et l'espérance du monde » (n° 12). 6 : les migrants, que l'on doit considérer sans préjugés ni fermeture. 7 : les personnes âgées qui font souvent l'expérience de la solitude et du sentiment d'abandon ; 8 : les milliards de pauvres ; 9 : les biens de la terre, qui ne sont pas destinés par le créateur à quelques privilégiés mais à tous : « la faim est une plaie scandaleuse dans le corps de notre humanité et elle invite chacun à un sursaut de conscience » (n° 16). 10 enfin : un appel aux nations les plus riches à effacer la dette des pays les plus pauvres, afin de préparer la voie à la paix dans le monde...

Vous voyez que le pape ne décrète pas une année jubilaire pour colorer nos rassemblements et pèlerinages, mais pour que nous nous mettions bien en pèlerinage, les yeux braqués vers le ciel, afin d'en vivre déjà dès ici bas, tant dans notre cœur que dans notre manière d'organiser la vie du monde... C'est à la fois immense, et très concret.

Conclusion

Dans un petit livre écrit en 2016, le Fr dominicain Adrien Candiard écrit ceci : « Espérer, c'est quelque chose de très concret : c'est croire que Dieu nous rend capables de poser des actes éternels, que quand nous aimons, cet amour n'est pas simplement un beau sentiment dans une marée d'absurdité vouée à la mort, mais une fenêtre que nous ouvrons sur l'éternité » (Veilleur, où en est la nuit, P. 72-73).

Et bien, chers frères et sœurs, je vous souhaite d'être ancrés dans cette espérance que Dieu donne avec la foi et avec la charité. En diocèse, en communauté chrétienne, paroisse ou religieuse, en humanité. Soyez ancrés dans cette espérance qui nous fait désirer le ciel, regarder le ciel, préparer le ciel, aider les autres à le découvrir comme une promesse qui se réalise.

Et que Marie nous accompagne toutes et tous dans ce pèlerinage de l'espérance. Les saints nous ouvrent la route : saint Louis Marie, sainte Bernadette, nos saints patrons, et tous les autres ! Beau pèlerinage aujourd'hui, et, le moment venu, bonne et sainte année jubilaire, à vivre « ancrés dans l'espérance » !

Une petite citation de Charles Péguy pour conclure :

Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance. Et je n'en reviens pas. Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout. Cette petite fille espérance. Immortelle.

Mgr Micas, évêque de Tarbes et Lourdes